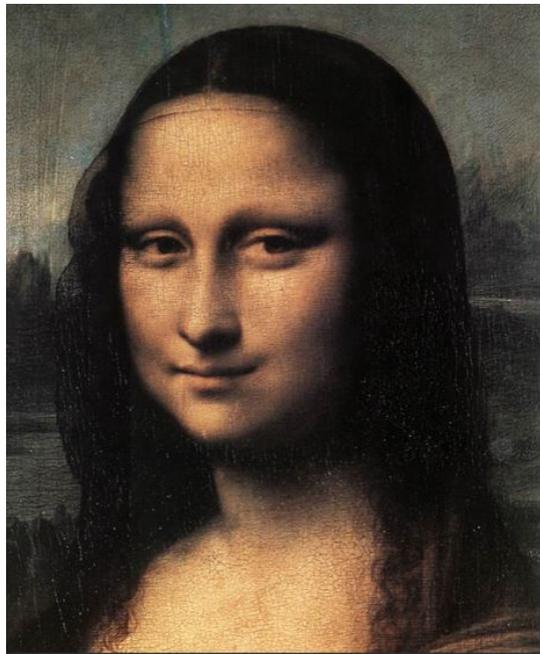


## LE SOURIRE DE LA JOCONDE



**Françoise Theillou**

**Inédit**

### **Le sourire de *La Joconde***

*La Joconde* n'aurait jamais pris la mer pour Washington si Jacqueline Bouvier n'avait été aussi curieuse de retrouver le patrimoine artistique de ses origines. Le voyage inaugural des Kennedy à Paris, du 31 mai au 2 juin 1961, est, au vrai, autant le sien que celui du nouveau Président. Lui-même l'a bien compris qui plaisante à son arrivée : « Je suis le type qui a accompagné Jacky Kennedy, et j'ai adoré »<sup>1</sup>. Dans sa réponse au discours de réception du Général, il citera Jefferson : « Chaque homme de culture a deux patries : la sienne et la France »<sup>2</sup>.

Cette bostonienne a conservé la langue de ses ancêtres. Elle a suivi pendant un an des cours de Littérature comparée à la Sorbonne et appris l'art à l'Ecole du Louvre<sup>3</sup>. Elle a aussi des lectures et s'intéresse à l'œuvre de Malraux dont elle a lu *Les Conquérants*, *La Condition humaine* et *Le Musée imaginaire*. Elle voit en lui un « homme de la Renaissance », peut-être quelque condottiere artiste, un « Médicis », par exemple. Pourquoi pas ?

Avant son départ, préparé de longue date, elle s'est bâti avec Hervé Halphand, Ambassadeur de France à Washington, et son épouse, un programme où la culture, une nouveauté, l'emporte sur les sempiternelles visites des *First ladies* attendue dans les

---

<sup>1</sup> « I am the man who accompanied Jacqueline Kennedy to Paris and I have enjoyed it ». *Jacqueline Kennedy, Historic conversations on life, interviews with Arthur M. Schlesinger*, Hyperion, New-York, 1964.

<sup>2</sup> « Every man has two countries, his own and France ». Il semble que cette citation attribuée à Jefferson soit plutôt la formule condensée d'un paragraphe de son autobiographie parue en 1821.

<sup>3</sup> « J'ai aimé cette année-là plus que n'importe laquelle de ma vie ». (Site web de la John Kennedy Library de Boston).

crèches et les établissements de bienfaisance. En tête, Versailles et la Galerie des Glaces<sup>4</sup> et puis le Louvre, symboles de la Royauté française à laquelle elle est très attachée. Pour visiter bâtiments et musées, elle souhaite, tout simplement, la présence de Malraux à ses côtés.

Une semaine avant, jour pour jour, celui-ci avait veillé, seul, ses deux fils tués dans un accident de la route près de Beaune<sup>5</sup>. Jacky Kennedy, apprenant son deuil, lui avait écrit un message lui demandant « de ne pas se soucier d'elle ». Mais, habitué du malheur, Malraux avait enchaîné et le lendemain des obsèques, livide, il était présent à la réception de Baudouin et Fabiola de Belgique à l'Élysée. Devant l'assistance médusée, il avait glissé à Madeleine : « Ne vous y trompez-pas. Nous faisons peur ». Le sourire (un tantinet carnassier) de « la gracieuse Madame Kennedy », (dixit le Général de Gaulle), fera le reste<sup>6</sup>. Malraux, comme Baudelaire, est sensible à la beauté apprêtée, «maquillée<sup>7</sup>», et «l'éternel féminin » n'est pas pour lui un vain mot. Jacqueline Kennedy est aussi une jeune femme des Années 60, dans la mouvance esthétique de l'actrice Audrey Hepburn, l'héroïne de *Vacances romaines*<sup>8</sup>. Ne vit-elle pas alors, elle aussi, comme dans le célèbre film, l'aventure d'une altesse en terre latine ?

Son élégance, son style, puise aussi aux sources les plus nobles de la mode française de son époque, Chanel, Givenchy, Dior, qu'elle donne en exemple aux maisons de couture américaines.

La culture cependant va jouer les entremetteuses dans le *flirt* qui s'installe entre eux. Malraux choisit d'emmener Jacky au Jeu de Paume alors musée des Impressionnistes où il a fait accrocher au-dessus de l'*Olympia* de Manet la *Vénus* de Cabanel. Les deux toiles ont été peintes la même année, en 1863. La première a fait scandale aux Salon des Refusés, la Seconde, acquise par Napoléon III pour l'offrir à Eugénie, fait la gloire du Salon officiel de cette année-là. Les deux nus renvoient aux amours tarifées, mais comme leur chair est différente, l'une d'un rose sale, l'autre sucrée, lisse et crémeuse ! Voyez *La*

---

<sup>4</sup> Celle-ci sera électriée pour elle.

<sup>5</sup> L'accident a eu lieu le 23 mai 1961. Malraux a veillé ses fils dans la petite église du cimetière de Charonne, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement où ils reposent avec leur mère, Josette Clotis.

<sup>6</sup> Louise de Vilmorin qui la connaissait bien disait d'elle : « Elle plaît sans déplaire, ce qui est rare ».

<sup>7</sup> Rappelons ici *Les Chênes qu'on abat*, Pléiade. O.C. III. 620.– Le Général à Malraux : « Pourquoi la beauté féminine est-elle toujours, dans une certaine mesure, un masque ? – -Le maquillage... Celles que j'ai eu l'honneur de recevoir avec vous, Marlène, Ludmilla Tchérina, Brigitte Bardot, n'arrivaient pas à l'Élysée en bigoudis. Les artistes inventent le rêve, les femmes l'incarnent ».

<sup>8</sup> Film de William Wyler de 1953, avec Gregory Peck.

*Métamorphose des dieux* laissée en plan pour entrer en politique et songez qu’«on ne sent que par comparaison», mantra malrucien. Pas de meilleure leçon que cette confrontation pour distinguer l’invention de l’imitation, l’art de l’Académisme « pompier », de saisir « l’autonomie du fait pictural » (Braque) en regard de de la peinture de série bourgeoise<sup>9</sup>.

La jeune Présidente des Etats-Unis arrive avec la fraîcheur naïve d’une culture légendaire perdue et fantasmée. Elle aime les Rois de France, le palais du Louvre, mais Napoléon ne la fascine pas moins, et son couple avec Joséphine. Direction La Malmaison, le salon de musique et la harpe de l’Impératrice, sa collection de robes, les roses de Redouté, la volière. « *Quelle femme merveilleuse !* ». Malraux la reprend : « Savez-vous qu’elle était *un chameau ?* ».

A peine rentrés chez eux, les Kennedy veulent les Malraux à la Maison Blanche. Ceux-ci y seront reçus comme des rois l’année suivante : dîner avec le gratin du monde de l’art, Balanchine, Kazan, Miller, Tennessee Williams, Rothko, Saint-John Perse<sup>10</sup>. C’est le tour de Jacky de piloter son grand homme parmi les œuvres de la National Gallery of Art dont elle lui a laissé le choix. Les clichés d’Agence, les images télévisées du couple franco-américain déferlent, le ministre de l’imaginaire découvre la dimension politique et publicitaire de la « Communication » moderne.

Les Malraux ont été conviés dans l’intimité des Kennedy, à Hyannis Port<sup>11</sup>, le domaine familial où, de la meute des journalistes, fuse une question :

-Et si nous émettions le vœu de voir *La Joconde* aux U.S.A., que répondriez-vous ?

-Oui, sans hésiter.

*La Joconde* est un panneau de peuplier d’Italie fragile dont un papillon de bois maintient l’assemblage. Elle est donc particulièrement sensible aux variations atmosphériques. Elle présente des craquelures et certains de ses pigments ont aussi disparu. Volée en 1911, elle n’avait été retrouvée que deux ans plus tard dans une valise

---

<sup>9</sup> On pourra se reporter à ce sujet à l’article de Françoise Theillou, *De Malraux à Manet*, dans la Revue *Présence de Malraux sur la Toile*, n° 262. [www.https://malraux.org](https://malraux.org).

<sup>10</sup> Le poète vit aux USA où il a épousé une américaine. Il recevra le Prix Nobel de Littérature la même année.

<sup>11</sup> On a aussi parlé d’un dîner de presse où un journaliste du Washington Post aurait posé la question.

de bois blanc glissée sous le lit de son voleur<sup>12</sup>. Trois guerres successives l’ont jetée sur les routes et elle n’aura échappé à Goering qu’en transitant par une dizaine de châteaux<sup>13</sup>.

La science est entrée au Louvre dans les années 50 avec l’ouverture d’un Laboratoire d’Analyse radiographique des œuvres dont Magdeleine Hours, Conservatrice spécialisée dans leur restauration, est la patronne<sup>14</sup>. Une levée de boucliers accueille la demande de la Rue de Valois. La spécialiste déclare l’œuvre « intransportable ». On lui demande un rapport, dont on la félicite, et puis on passe outre. Piégée, celle-ci sera même chargée d’accompagner *La Joconde* sur *Le France*<sup>15</sup>. Le Général couvre son ministre : « Il doit savoir ce qu’il fait ».

On dévoila le portrait de Mona Lisa. Malraux, face à une assistance à la limite de l’asphyxie, prononça l’un de ses discours peut-être les plus brefs et les mieux inspirés, devant des micros qui grésillaient<sup>16</sup>. De *La Psychologie de l’art*<sup>17</sup> à *La Métamorphose des dieux*, voilà bientôt trente ans qu’il interrogeait l’Art. Ni son histoire, ni les esthétiques successives, ni la quête de la beauté n’en rendraient jamais compte. On le reconnaissait à son mystère et à sa *présence*<sup>18</sup>. Ainsi *La Joconde*, devenue un mythe, ne laissait-elle pas d’être une femme incarnant « l’éternel féminin » (une expression de Goethe). L’anecdote fabuleuse, comme souvent, venait à la rescousse. A son embarquement au Havre, ne lui avait-on pas envoyé comme aux autres passagères du *France* ce jour-là, un bouquet avec un carton à son nom, « Mona Lisa »<sup>19</sup> ? Troublante, elle obsède, elle submerge l’inconscient des femmes au point de les rendre « folles ». Léonard de Vinci lui-même,

---

<sup>12</sup> Un certain Vincenzo Perrugia, vitrier italien ayant participé à la mise sous verre du tableau que son pays félicitera pour son esprit patriotique.

<sup>13</sup> Voir à cet égard Michel Rayssac, *L’Exode des musées, histoire des œuvres d’art sous l’Occupation*. Payot 2007.

<sup>14</sup> Voir son ouvrage : *Les Secrets des chefs d’œuvre*, R. Laffont-Del Duca, 1964. (Prix Nadar 1965).

<sup>15</sup> On demandera à Jacques Jaujard, Secrétaire général du Ministère des affaires culturelles, ex Conservateur en chef du Louvre ayant géré la mise à l’abri des chefs d’œuvres pendant la Seconde Guerre, de l’accompagner dans le convoi du caisson étanche, isotherme et insubmersible de *La Joconde*. (Voir Olivier Todd, *André Malraux, une vie*, Gallimard 2001).

<sup>16</sup> Voir le texte dans la Pléiade, Malraux, OC V. Page 1177.

<sup>17</sup> Premier titre du texte des *Voix du silence* qu’il entreprit au début de 1936.

<sup>18</sup> Introduction à *La Métamorphose des dieux*, Pléiade V, O.C. 7.

<sup>19</sup> L’auteur des *Chênes qu’on abat* reprendra cette histoire pour le Général De Gaulle. Il parlera alors « d’un bouquet de violettes ». Osera-t-on un rapprochement avec celui que portait sa mère, sur une mante de velours noire, pour aller à la messe du dimanche à Bondy? (Entretien de l’auteur avec Alain Malraux).

nouvel Apelle, s'étonne : « Il m'advint de peindre une œuvre divine ». Malraux reviendra plusieurs fois sur cette formule<sup>20</sup>. Demiurge l'artiste, sublime sa créature.

La notion de « métamorphose », l'une des clés des Ecrits sur l'art de Malraux, est convoquée pour interpréter son énigmatique sourire. L'Antiquité avait proposé une idéalisation des formes mais le peuple des statues antiques était sans regard. Elle exaltait la beauté parfaite de Vénus sans âme. La spiritualité de la sculpture chrétienne médiévale vint insuffler l'âme à la pierre et offrir son sourire mystique à la Vierge. Demi-sourire plutôt, d'humble béatitude, de pudique félicité, et première transfiguration. Vinci opère la seconde, le passage du religieux au profane. *La Joconde*, « l'heureuse », est une femme, une mortelle, mais aussi une mère au sourire surnaturel<sup>21</sup>. Aucune interprétation pourtant ne déjouera jamais ce « piège à mystère » qu'est l'art.

Enfin, l'orateur met habilement en balance les risques encourus, qu'il minimise, du convoi de *Mona Lisa* en Amérique, hommage d'un chef d'œuvre jadis en péril à son « sauveur ». Un mot que le général de Gaulle n'aurait jamais prononcé, soucieux de préserver au maximum l'autonomie de la France à l'égard des U.S.A. au point de songer à prendre ses distances avec l'O.T.A.N.<sup>22</sup>. Malraux, lui, considère indispensable à la sécurité du monde l'alliance franco-américaine. Réfugié dans le Sud, pendant la guerre, il avait souhaité et prévu l'intervention des Etats-Unis, et il éprouvait une indéfectible reconnaissance pour « les petits gars d'Arromanches » qu'il avait évoqués le 24 juin 1961, peu après la mort de ses fils et la visite des Kennedy à Paris, lors de l'inauguration du Musée-Maison de la culture du Havre.

Sur le chapitre de la « conservation » des œuvres d'art, Malraux est un homme du XIX<sup>e</sup> siècle. Le musée l'intéresse mais l'état des œuvres ne le préoccupe guère, surtout lorsqu'il s'agit de présenter les chefs d'œuvre au public. Quelques années plus tard, il souhaitera organiser une exposition au Louvre du fameux *Retable d'Issenheim* qu'il admirait tant. Les sept panneaux de tilleul du triptyque de Grünewald feraient-ils le

---

<sup>20</sup> Voir à ce propos *Les Voix du silence*, O.C. 699.

<sup>21</sup> Elle porte le *guarnello*, voile de gaze fin et transparent porté à son époque par les femmes enceintes ou venant d'accoucher.

<sup>22</sup> « Si grand que soit le verre que l'on nous tend, nous préférons boire dans le nôtre », dira-t-il lors d'une allocution télévisée du 27 avril 1965. De Gaulle souhaitait en effet que les troupes américaines mises à la disposition de L'Organisation du traité de l'Atlantique Nord quittent le territoire français. Jacky Kennedy, de son côté, ne gardera pas un bon souvenir du Général : « Il m'a vraiment déçue. Il était tellement rancunier ». (*Confidences inédites de Jacky Kennedy* sur Le Point.fr du 14.09.2011). De Gaulle n'était pas en reste qui, se rendant aux obsèques du Président américain, prédisait, qu'« après son veuvage, elle finir(ait)sur le yacht d'un pétrolier ». (*Les Chênes qu'on abat...* OC III, p. 619).

voyage de Colmar à Paris ? Le Conservateur du Musée Unterlinden resta intransigeant. Malraux dut céder en maronnant que le colonel Berger, après la reprise du Mont-Saint-Odile, était bien allé le tirer des caves du Haut-Koenigsberg où les Allemands l’avaient entreposé, à la tête de la Brigade Alsace-Lorraine. L’épisode sera repris dans les *Antimémoires*<sup>23</sup>. Ce furent en réalité les Américains qui permirent, en 1945, au Conservateur du Musée de Colmar de récupérer l’œuvre sous bonne escorte. Un de ces mensonges flamboyants, un de ces « embellissements pathétiques » chers à l’artiste, comme aurait dit Clara Malraux.

*La Joconde* fut ensuite exposée au Metropolitan Museum de New-York, puis à Tokyo. Résultat de la visite médicale de contrôle au Louvre : « Aucune altération en cours de déplacement ». L’oeuvre rentra en France comme elle en était partie. Après tout, elle avait jadis passé les Alpes.

A son retour de Washington, Malraux pouvait croire qu’il avait recueilli les fruits d’une relation très particulière avec Jacqueline Kennedy. Un anonyme du Quai d’Orsay avait plaisamment noté dans son journal : « Ménage à trois avec La Joconde ». La reconnaissance de la Présidente ne s’adressait pas seulement « à l’homme le plus fascinant avec lequel elle ait jamais parlé<sup>24</sup> », au héros réincarné de la Renaissance, elle était, sur le plan de la Littérature, profonde et sincère. Raison pour laquelle, sans doute, l’écrivain choisit de lui dédier la version anglaise des *Antimémoires* parue en 1968. Elle ne l’en remercia jamais. Il en fut intimement blessé.

Entre temps avait eu lieu la tragédie de Dallas, le 22 novembre 1963, et, quelques années seulement après, au printemps de 1966, la séparation entre Madeleine et Malraux. Celle-ci, malgré sa discrétion, avait été très présente pendant la visite des Kennedy à Paris. Elle avait participé à toutes les visites et son fils la décrit « tout de noir vêtue, et de paille noire chapeauté », comme « une veuve corse », à la Malmaison<sup>25</sup>. Le voyage de *La Joconde* à Washington avait ensuite renforcé leurs liens, et elles étaient seules. Les deux femmes se retrouvèrent dans les mêmes cercles lorsque Madeleine, après son divorce, eut décidé de se reconstruire une carrière de pianiste à New-York, auprès d’Isaac

---

<sup>23</sup> OC III, p. 14.

<sup>24</sup> Arthur Schlesinger, *Conversations inédites avec Jacqueline Kennedy*, Flammarion 2011. Voir la note 1.

<sup>25</sup> Alain Malraux, *Au passage des grelots*, Larousse, 2020.

Stern, d'Igor Stravinsky et de Nicolas Nabokov. Jackie Kennedy, libre et avec le parler vrai qu'on lui découvrit après, désapprouva nettement ce qu'elle considérait comme une répudiation « dégoûtante » (*sic*). Il n'est pas exclu que son silence ait été une manière d'exprimer sa déception. Elle ne donna plus jamais de ses nouvelles.

Pourtant, comme Malraux était alors à Verrières, chez les Vilmorin. Jacky se fit annoncer. Il refusa de la recevoir. Le soir, rêveur, il laissa tomber cette phrase<sup>26</sup>:

– Et si elle m'avait écrit, et que je n'aie pas reçu la lettre ?

22 mai 2020

---

<sup>26</sup> Sophie de Vilmorin, *Aimer encore*, Folio p.280, 2001.



